

# *Cahiers* LITUANIENS



N°1 - Automne 2000 - 1<sup>ère</sup> année



[www.cahiers-lituniens.org](http://www.cahiers-lituniens.org)

*Cahiers*  
LITUANIENS

Revue en langue française sur la Lituanie

**N°1**

Strasbourg, automne 2000

Revue publiée avec le concours de la  
Fondation Robert Schuman  
et avec le soutien du  
Conseil Régional d'Alsace

**Illustration de couverture :**  
sculpture du dieu marin « Bangpūtys »  
par Kasys Kisielis (1977)  
au Parc des sculptures de Klaipeda,  
Photo Philippe Edel

**Editeur des Cahiers Lituaniens :**

Association Alsace-Lituanie  
B.P. n° 71  
67061 Strasbourg-Cathédrale  
Tél. & Fax : 03 88 60 35 73

Directeur de la publication : Philippe Edel

**[www.cahiers-lituaniens.org](http://www.cahiers-lituaniens.org)**

ISSN 1298-0021 (pour la revue)  
ISBN 2-9510154-4-5 (pour le n°1)

© Alsace-Lituanie / Cahiers Lituaniens, 2000  
Maquette et mise en page : Ligne Bleue  
Impression : Valblor  
Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2000  
Tous droits réservés

Toute reproduction, même partielle,  
est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur

Imprimé en France

# Sommaire

	<i>Pages</i>
<b>Editorial</b>	5
<i>POLITIQUE</i>	
<b>Le rétablissement de l'indépendance de la Lituanie en 1990 : Dix ans après !</b> <i>par Vytautas Landsbergis, ancien Président du Conseil Suprême et de la Diète de Lituanie</i>	7
<b>1990 - 2000 : Chronologie des principaux événements politiques en Lituanie,</b> <i>par Philippe Edel, Vice-président de France-Lituanie</i>	11
La vocation européenne de la Lituanie, <i>par Egidijus Navikas, Premier secrétaire auprès de l'Ambassade de Lituanie en France</i>	18
<i>CULTURE</i>	
<b>Les collections du Musée M.K.Čiurlionis de Kaunas,</b> <i>par Daina Kamarauskiene, Directrice adjointe au Musée National M.K.Čiurlionis</i>	26
<b>Le séjour de Jean-Paul Sartre en Lituanie,</b> <i>par Mykolas Sluckis, écrivain, membre de l'Union des écrivains de Lituanie</i>	32
<i>FRANCOPHONIE</i>	
<b>La situation actuelle du français en Lituanie,</b> <i>par Patrick Donabédian, conseiller culturel auprès de l'Ambassade de France à Vilnius</i>	39
<b>Lituanie : en marche vers la Francophonie,</b> <i>par Ugnė Karvelis, Ambassadeur de la Lituanie auprès de l'UNESCO, Représentante permanente auprès de l'Organisation Internationale de la Francophonie</i>	42
<b>Turinys</b> <i>lietuvių kalba</i>	46
<b>Summary</b> <i>in English</i>	47
Les publications d'Alsace-Lituanie	48

Note de l'éditeur : Bien que les mots Lituanie ou lithuanien s'écrivent de plus en plus souvent Lituanie ou lituanien, nous avons respecté l'orthographe qui est retenue par chacun des auteurs.



# Editorial

*par Philippe Edel*

C'est à Strasbourg, en 1503, que parut un recueil de prières comprenant le plus ancien texte lituanien manuscrit connu<sup>1</sup>. C'est également à Strasbourg, en 1513, que fut imprimée, en latin, la première carte de l'Europe où il est fait mention de Vilnius<sup>2</sup>. Strasbourg, où Gutenberg inventa l'imprimerie, était en effet à l'époque un des plus importants centres de l'impression en Europe. A titre de comparaison, ce n'est qu'en 1547 que fut publié à Königsberg le célèbre *Catechismus* de Martynas Mažvydas considéré comme le premier ouvrage imprimé en langue lituanienne.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que l'université de Strasbourg accueillait les enseignants parmi les plus réputés de l'Empire allemand ainsi que de nombreux étudiants d'Europe centrale, c'est en allemand que parut cette fois un grand nombre d'ouvrages sur les langues indo-européennes, et notamment sur le lituanien. Citons ainsi les *Litauische Volkslieder und Märchen* des Professeurs Leskien et Brugmann (1882), *Das litauische Präteritum* (1891) et le *Handbuch der litauischen Sprache* (1897) de O. Wiedemann.

C'est donc sur une tradition déjà ancienne que l'Association Alsace-Lituanie s'appuya quand elle commença, dès sa création, à publier des ouvrages en relation avec la Lituanie. Ainsi, en 1991, parut la plaquette intitulée *Liberté pour la Lituanie* ; puis la brochure *La Lituanie vue d'Alsace* et le *Guide de conversation français-lituanien* ; ensuite vinrent l'ouvrage d'Ugnė Karvelis sur *La littérature lituanienne* et le recueil d'articles d'Yves Plasseraud, *Les Carnets baltes*. Deux autres titres ont été publiés en co-édition : *Lire la Lituanie*, une bibliographie publiée en partenariat avec la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, et *Alzasas*, un opuscule sur l'Alsace en lituanien, en collaboration avec les Editions de la Nuée Bleue.

Avec les présents *Cahiers Litvaniens*, l'Association Alsace-Lituanie souhaite pérenniser ces efforts, en éditant désormais une revue régulière en langue française sur la Lituanie et sur les différents aspects de sa culture.

---

<sup>1</sup> *Tractatus sacerdotalis*. Strasbourg, 1503.

<sup>2</sup> N. Cusanus. *Tabula moderna Sarmatia Eur.* dans la réédition de la *Geographia* de Claudius Ptolémée, Strasbourg, 1513.

Pour ce premier numéro de la revue, nous avons voulu aborder des thèmes liés à la politique, à la culture et à la francophonie. La politique d'abord, à l'occasion du dixième anniversaire du rétablissement de l'indépendance du pays, avec trois contributions autour de trois questions : Qu'avons-nous fait de notre indépendance ? Que s'est-il passé durant ces dix ans ? Et quel est le devenir de la Lituanie, notamment par rapport à l'Union européenne ? Le thème est tout naturellement ouvert par Vytautas Landsbergis, le « Père de l'indépendance lituanienne ».

Question culture, le 125<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de M.K.Čiurlionis, le plus grand peintre et compositeur lituanien, à qui la première exposition en France est consacrée de novembre 2000 à février 2001 à Paris<sup>3</sup>, nous a incité à une présentation du Musée de Kaunas, le seul qui lui est dédié et qui rassemble la presque totalité de ses œuvres picturales. Autre anniversaire, c'est il y a 35 ans que Jean-Paul Sartre a fait son étonnant voyage en Lituanie, dont la photographie ci-dessous compte maintenant parmi les plus célèbres du philosophe. Ainsi avons-nous demandé à son guide du jour, l'écrivain Mykolas Sluckis, de nous faire part de ses souvenirs de ce séjour très particulier.

Enfin, un an après « l'entrée en francophonie » de la Lituanie, un état des lieux sur la situation de notre langue dans le pays vous est présenté par un observateur français privilégié, Patrick Donabédian, conseiller culturel à Vilnius, tandis que les perspectives ainsi ouvertes y sont brossées par son principal artisan lituanien, Ugnė Karvelis, écrivain et ambassadeur auprès de l'UNESCO.



Jean-Paul Sartre à Nida, photo Antanas Sutkus

<sup>3</sup> M.K. Čiurlionis, 1875-1911, Musée d'Orsay, Paris, 2000. Ugnė Karvelis et Henri Loyrette, dir. Textes de Rasa Andriusytė-Žukienė, Serge Fauchereau, Vytautas Landsbergis et Suzanne Pourchier-Plasseraud.

# **Le rétablissement de l'indépendance de la Lituanie en 1990 : Dix ans après ! \***

*par Vytautas Landsbergis  
(Mars 2000)*

L'an 2000 marque le 10<sup>e</sup> anniversaire du rétablissement de l'indépendance de la Lituanie. Mais, nous le sentons bien, cette commémoration du 11 mars a quelque chose d'inhabituel. Certes, c'est la dixième fois que nous la fêtons, mais aujourd'hui, c'est un peu comme si ce n'était que la deuxième : comme en 1990, lorsque l'avenir de la Lituanie était remis en question – « nous écraseront-ils ? » – il nous faut aujourd'hui penser à nouveau au renforcement et à la sauvegarde de notre Etat. Une Lituanie finlandisée ne serait pas un pays à part entière, mais seulement une sorte de « marche » frontalière.

Après notre révolution chantante marquée par l'espoir, la foi et l'amour – à l'instar des valeurs chrétiennes – dix années de changements jalonnées de succès et d'échecs se sont écoulées. Quelques mois après la proclamation de l'indépendance, Saulius Šaltenis nous mettait en garde : « Conservons encore un peu d'idéalisme, car bientôt viendront les cyniques ».

Aujourd'hui, la Lituanie semble être sous l'emprise d'un matérialisme effréné ; ici et là, apparaît le luxe ostentatoire, alors qu'une grande partie des citoyens s'appauvrit inexorablement. Certaines villes s'embellissent, mais partout, surtout à la campagne, le moral est au plus bas. Ecrasée par le crédit et les impayés, la population s'enflamme et chacun s'en prend à tous et à autrui. Le sentiment de perdre ses illusions est tellement pesant que même les plus résistants se découragent. Les idéalistes de l'indépendance s'agitent ou se replient sur eux-mêmes et, comme à l'époque soviétique la plus sombre, se retirent dans une sorte d'« exil intérieur ». A croire que la politique est une affaire douteuse et déshonorante et qu'il vaut mieux s'en tenir à l'écart. Or cette attitude peut mettre en péril l'avenir de l'Etat.

---

\* Traduction par Liudmila Edel-Matuolis et Michel Pagnier



Confrontée aux vicissitudes du quotidien et au pessimisme ambiant, l'âme de notre peuple, qui devrait être une âme d'amour et de fraternité, une âme de labeur et de foi, s'est affaiblie.

Nous devons comprendre que le temps des mesquineries, des comérages, des reproches et des promesses est révolu. L'important n'est pas de discuter la place de chacun dans l'histoire de cette décennie qui, quoi que nous fassions, sera réécrite. C'est encore moins le moment de se quereller sur qui mérite monuments et médailles, un jeu auquel nous nous livrons sans percevoir les menaces qu'il fait peser sur nous. Remettons la Lituanie au centre de nos préoccupations comme nous le proclamons dans notre hymne national.

Nous voulons vivre en bonne intelligence avec tous, poursuivre des objectifs communs et avant tout, vivre en paix avec les pays qui nous entourent. Mais nous ne laisserons jamais un seul de nos partenaires – fût-il le plus important – juger de la qualité de nos relations de bon voisinage.

Il y a près de 60 ans, Viatcheslav Molotov expliquait au professeur Vincas Krėvė-Mickevičius – qu'il croyait naïvement pouvoir convaincre – qu'il ne connaissait pas ses compatriotes : non seulement le peuple lituanien ne résistera pas, lui assurait-il, mais il se prononcera pour le rattachement de la Lituanie à l'Union Soviétique. Or, des dizaines de milliers de Lituanien ont contredit et sacrifié leurs vies en luttant contre l'occupant.

Un récent sondage a révélé combien d'Estoniens étaient aujourd'hui prêts à défendre leur patrie les armes à la main : les quatre cinquièmes des hommes et la moitié des femmes. Même parmi les non-citoyens (russophones), 43 % seraient prêts à défendre l'Estonie.

Il y a là matière à réflexions pour les pédagogues de nos écoles et de notre presse. En attendant que la Russie et la Biélorussie optent définitivement pour la démocratie, nous devons, comme les Estoniens, rester calmes et courageux. Arrêtons d'ironiser sur les mots patrie, fidélité ou honneur. L'amour de la patrie peut être serein et persévérant et permettre de donner un sens à la vie de tous et de chacun.

Il serait intéressant de se pencher sur d'autres phénomènes et, plus particulièrement, sur notre présent. Avant de nous demander si « nous avons obtenu ce que nous voulions il y a 10 ans », il vaudrait mieux répondre à la question « que voulions-nous, alors ? ».

Les uns souhaitaient une Lituanie indépendante et nouvelle, un autre pays où régnerait la justice et où les relations humaines auraient radicalement changé. Les autres voulaient garder une Lituanie « soviétique » mais indépendante, donc familière, avec un minimum de changements et des relations humaines « comme dans le temps ». Cette dualité se manifestait dans ces slogans contradictoires de l'époque : « en avant toujours plus loin » ou « en avant lentement, sans précipitation ». Elle transparaisait également dans les accusations que les défenseurs de chacune de ces approches se jetaient réciproquement à la face, et rien n'a changé aujourd'hui. On peut interpréter ce dualisme comme une lutte entre l'idéalisme et le réel, ou le concevoir comme la cause profonde qui explique pourquoi les habitants, même ceux qui ne s'appauvrirent pas, sont déçus par la réalité : à leurs yeux, tout aurait dû se dérouler autrement. En effet, on devrait avoir plus de justice et moins d'illusions. Encore faut-il comprendre que cette dualité n'est pas révélatrice d'une prétendue scission que le rétablissement de l'indépendance aurait suscitée au sein de notre peuple. Que nous penchions pour l'un ou l'autre côté, nous sommes tous citoyens de ce pays dont nous sommes solidairement responsables.

Les uns comme les autres, nous sommes les héritiers de la mentalité post-soviétique ambivalente que chaque Lituanien porte en soi – moi y compris sans doute – au côté du désir de voir la vie s'améliorer plus vite et moins péniblement.

Dix ans ont passé. Qu'avons-nous accompli ? Beaucoup et trop peu. Beaucoup si l'on se réfère à cet extrait de la résolution adoptée par le Congrès américain à l'occasion du dixième anniversaire du rétablissement de l'indépendance de notre pays : « La Lituanie est parvenue à mettre en place un Etat de droit et une démocratie où les droits de l'homme et ceux des minorités sont respectés. Elle est passée à l'économie de marché, a instauré des relations exemplaires avec ses voisins et s'est engagée résolument sur la voie de l'adhésion à l'Union Européenne et à l'OTAN ». Ce texte souligne aussi le rôle déterminant de la Lituanie dans le processus d'éclatement de l'ex-Union Soviétique. Pour la démocratie, ce fut un travail remarquable. Si nous avons abattu les murs de la prison, certains d'entre nous conservent malheureusement des ressentiments et une volonté de se venger de l'occupation, des pertes et des blessures qu'elle a occasionnées, et de ceux qui ne demandent même pas pardon.

Nos hôtes sont souvent stupéfiés des progrès que la Lituanie a réalisés pendant ces 10 années. C'est une réalité, mais nous, nous considérons que c'est insuffisant. Nous aurions pu introduire notre monnaie nationale plus tôt, restituer les biens plus rapidement, accélérer la privatisation des entreprises sans les brader, ne pas effrayer les investisseurs par des lois inadaptées et par la corruption. Nous n'aurions pas dû décourager ceux qui souhaitent se lancer dans une activité économique. En politique étrangère, nous aurions pu, avec l'Estonie, avancer plus avant sur le chemin de l'intégration à l'Union Européenne. Depuis longtemps, nous aurions pu rejoindre la Pologne, la Tchéquie et la Hongrie au sein du groupe de Visegrad et, ainsi, nous rapprocher plus vite de l'OTAN. La Lituanie jouissait d'un immense prestige aux yeux du monde qui voyait en elle un pays courageux peuplé d'hommes libres qui ne s'agenouillaient ni devant les chars, ni face à la dictature. Nous disposions d'un capital moral énorme, mais nous n'avions pas, hélas, su le transformer rapidement en un potentiel de bien-être. Nous nous sommes enfoncés dans d'incessantes querelles internes. La Lituanie conserve encore une bonne image, comme en témoigne le texte du Congrès américain. Essayons de ne pas la ternir nous-mêmes. Gardons la volonté et la capacité d'adhérer à la plus importante structure de sécurité internationale : l'OTAN. Nous disposons pour cela d'atouts concrets et du soutien de nombreux pays. La voie choisie le 11 mars doit être poursuivie et aucune force du passé ne nous fera revenir en arrière.

Le choix délibéré de la liberté et du monde démocratique que nous avons fait en ce jour mémorable doit être maintenu. La Lituanie ne saurait, comme une fleur égarée au bord du chemin, être oubliée du monde : soit elle rejoindra l'Ouest démocratique, soit elle sera rattrapée par un Est autoritaire. Tous les signataires de l'Acte de rétablissement de l'indépendance du 11 mars et ceux qui, par leur action, ont contribué à sa mise en œuvre, ont conscience de l'importance de l'enjeu et de leurs responsabilités.

# 1990 - 2000 :

## Chronologie des principaux événements politiques

- 1990 -

### 7 février

Résolution du Conseil suprême de la République socialiste soviétique de Lituanie (*Lietuvos Tarybą Socialistinė Respublika – LTSR*), annulant l'acte d'annexion de la Lituanie à l'URSS du 21 juillet 1940.

### 24 février

Premières élections législatives libres. Victoire écrasante – 101 sièges sur 141 – de *Sajūdis* (Mouvement démocratique lituanien) au Conseil suprême.

### 11 mars

Acte de rétablissement de l'indépendance par le Conseil suprême de Lituanie. Le nouvel Etat s'appelle République de Lituanie (*Lietuvos Respublika*). Election de Vytautas Landsbergis à la Présidence du Conseil suprême de Lituanie.

### 17 mars

Formation du premier gouvernement de la République de Lituanie dirigé par Kazimiera Prunskienė.

### 18 avril

Blocus économique instauré par l'URSS sur les produits énergétiques pour forcer la Lituanie à renoncer à son Acte d'indépendance.

### 12 juin

Loi du Conseil Suprême rétablissant l'Eglise Catholique de Lituanie.

### 29 juin

Suspension provisoire par le Conseil Suprême des effets de l'Acte d'indépendance, pour la période de négociations avec l'URSS.

### 10 août

Demande du Conseil Suprême à l'URSS de cesser l'enrôlement des jeunes Litaniens dans l'Armée soviétique.

### 25 septembre

Loi du Conseil Suprême rétablissant le multipartisme en Lituanie.

### **19 novembre**

Veto de l'URSS à une représentation des Etats baltes au Sommet de la CSCE à Paris.

### **19 décembre**

Menace de Mikhael Gorbatchev, Président de l'URSS, d'introduire l'état d'urgence en Lituanie.

## **- 1991 -**

### **7 janvier**

Envoi de renforts de troupes soviétiques en Lituanie pour contraindre les jeunes appelés à rejoindre leurs régiments.

### **7-8 janvier**

Décision du Gouvernement lituanien de libéraliser les prix. Emeutes sous la direction des communistes contre l'augmentation des prix. Démission collective du gouvernement dirigé par Kazimiera Prunskienė.

### **9-10 janvier**

Manœuvres de troupes autour des imprimeries de presse et de la tour de télévision de Vilnius. Déclaration de Mikhael Gorbatchev, Président de l'URSS, accusant la Lituanie de vouloir rétablir un « système politique bourgeois ».

### **11 janvier**

Création par les communistes lituaniens d'un Comité de Salut Public (*Nacionalinis gelbėjimo komitetas – NGK*) qui se déclare prêt « à assumer le destin du pays ». Occupation des imprimeries de Vilnius par les troupes soviétiques.

### **13 janvier**

Coup de force militaire soviétique contre la tour de télévision de Vilnius protégée par des civils : 14 morts et 600 blessés. Formation du nouveau gouvernement dirigé par Gediminas Vagnorius, Premier ministre.

### **9 février**

Référendum en Lituanie : 90 % des Lituaniens approuvent le préambule suivant pour la nouvelle Constitution : « La Lituanie est une République indépendante et démocratique ».

### **11 février**

L'Islande est le premier Etat à reconnaître l'indépendance de la Lituanie.

**21 février**

Envoi par le Parlement européen d'une mission d'information dans les Etats baltes.

**29 juillet**

La Russie reconnaît l'indépendance de la Lituanie.

**31 juillet**

Sept gardes lituaniens sont tués au poste douanier de Medininkai, à la frontière biélorusse, par un commando militaire cagoulé.

**21 août**

Un garde lituanien est abattu près des bâtiments du Conseil suprême à Vilnius. Echec du coup d'Etat à Moscou.

**22 août**

Les troupes soviétiques se retirent de tous les bâtiments occupés à Vilnius. Interdiction par le Conseil Suprême au Parti communiste et au KGB d'exercer leurs activités sur le territoire de la Lituanie.

**27 août**

L'Union Européenne reconnaît l'indépendance de la Lituanie.

**6 septembre**

L'URSS reconnaît également la Lituanie.

**17 septembre**

La Lituanie devient membre de l'ONU.

**18 septembre**

La Lituanie obtient le statut d'Invité Spécial au Conseil de l'Europe.

**15 octobre**

Signature de l'acte final de la CSCE à Helsinki, par Vytautas Landsbergis, Président du Conseil Suprême.

**- 1992 -****13 janvier**

Déclaration de bonne entente entre la Lituanie et la Pologne.

**11 mai**

Signature de l'Accord de commerce et de coopération économique entre l'Union Européenne et la Lituanie.

**13 mai**

Visite officielle de François Mitterrand, Président de la République française en Lituanie. Signature du Traité d'entente, d'amitié et de coopération entre la France et la Lituanie.

**23 mai**

Référendum en Lituanie : vote négatif sur le renforcement des pouvoirs présidentiels.

**14 juin**

Référendum en Lituanie : 69 % des Litoniens approuvent le retrait des troupes ex-soviétiques de Lituanie.

**14 juillet**

Formation du nouveau gouvernement dirigé par Aleksandras Abišala, Premier ministre.

**1<sup>er</sup> octobre**

La Lituanie se retire officiellement de la zone Rouble.

**25 octobre-15 novembre**

Premières élections à la Diète (*Seimas*) qui se substitue au Conseil Suprême. Victoire du Parti travailliste (*Lietuvos demokratinė darbo partija – LDDP*, issu de l'ancien Parti communiste de Lituanie).

**6 novembre**

Adoption, par référendum, de la nouvelle Constitution.

**19 novembre**

Loi du Conseil Suprême rétablissant l'Armée de la République de Lituanie.

**25 novembre**

Première session de la Diète de la République de Lituanie.

**3 décembre**

Formation du nouveau gouvernement dirigé par Bronislovas Lubys, Premier ministre.

**- 1993 -****14 février**

Première élection au suffrage universel du Président de la République de Lituanie. Victoire de Algirdas Brazauskas.

**10 mars**

Formation du nouveau gouvernement dirigé par Adolfas Šleževičius, Premier ministre.

**14 mai**

La Lituanie devient le 27<sup>e</sup> Etat membre du Conseil de l'Europe.

**25 juin**

Introduction du *Litas* comme monnaie nationale.

**31 août**

Départ des derniers soldats russes stationnés en Lituanie.

**4-8 septembre**

Première visite du Pape Jean-Paul II en Lituanie.

**4 novembre**

Première rencontre au sommet des Présidents lituanien et russe à Moscou.

**- 1994 -****4 janvier**

La Lituanie présente sa candidature à l'adhésion de l'OTAN.

**30 mars**

Décret du Gouvernement lituanien fixant la parité du *Litas* par rapport au Dollar.

**26-27 avril**

Signature du Traité d'amitié et de bon voisinage entre la Lituanie et la Pologne.

**1<sup>er</sup> août**

Première mission de bataillons lituaniens dans le cadre des "Casques Bleus" de l'ONU, en Croatie.

**- 1995 -****12 juin**

Signature de l'Accord d'association entre l'Union Européenne et la Lituanie, à Luxembourg.

**8 décembre**

Demande officielle d'adhésion de la Lituanie à l'Union Européenne.

**23 décembre**

Crash bancaire en Lituanie et mise en faillite de deux des plus importantes banques commerciales. Crise politique.



## - 1996 -

### **23 février**

Formation du nouveau gouvernement dirigé par Mindaugas Stankevičius, Premier ministre.

### **20 octobre-10 novembre**

Elections législatives. Victoire des conservateurs (*Tėvynės sąjunga / Lietuvos konservatoriai – TS/LK*) et de leurs alliés démocrates-chrétiens et centristes.

### **4 décembre**

Formation du nouveau gouvernement dirigé par Gediminas Vagnorius, Premier ministre.

## - 1997 -

### **10 octobre**

Participation du Président Brazauskas au Sommet de Strasbourg du Conseil de l'Europe.

### **24 octobre**

Signature du Traité de délimitation des frontières entre la Lituanie et la Russie.

### **5 novembre**

Première représentation de la Lituanie au sein du Conseil exécutif de l'UNESCO.

### **12-13 décembre**

Le Conseil Européen de Luxembourg arrête la liste des pays candidats pouvant entamer les négociations d'adhésion à l'Union Européenne (La Lituanie n'y figure pas).

## - 1998 -

### **4 janvier**

Election de Valdas Adamkus à la Présidence de la République.

### **25 octobre**

Commémoration-anniversaire à Utena en l'honneur du dernier Partisan de la lutte pour l'indépendance.

### **10 décembre**

Déclaration de la Diète sur la responsabilité morale et politique des anciens membres de l'appareil du Parti communiste de Lituanie pour le non-respect des Droits de l'Homme à l'époque soviétique.

## - 1999 -

### **18 mai**

Formation du nouveau gouvernement dirigé par Rolandas Paksas, Premier ministre.

### **27 octobre**

Démission de Rolandas Paksas, à cause des conditions de la privatisation du complexe pétrolier *Mažeikių Nafta*.

### **5 novembre**

Formation du nouveau gouvernement dirigé par Andrius Kubilius, Premier ministre.

### **11 décembre**

Décision du Conseil Européen d'Helsinki d'ouvrir les négociations en vue de l'adhésion de la Lituanie à l'Union Européenne.

## - 2000 -

### **9 février**

Déclaration commune des vice-ministres lituanien et russe sur la Dimension nordique de l'Union Européenne (projets de coopération entre la Lituanie et la région de Kaliningrad).

### **14 février**

Début officiel des négociations d'adhésion de la Lituanie à l'Union Européenne.

### **19 mars**

Elections locales. Forte percée d'un nouveau parti, la Nouvelle Union (*Naujoji sąjunga / socialliberalai*) et du Parti des paysans lituaniens (*Lietuvos valstiečių partija, LVP*).

### **8 octobre**

Elections législatives. Malgré la victoire de la Coalition social-démocrate (*A. Brazausko social-demokratinė Koalicija*), une majorité parlementaire est formée autour de la Nouvelle Union et des libéraux (*Lietuvos liberalų sąjunga, LLS*).

### **23 octobre**

Formation du nouveau gouvernement dirigé par Rolandas Paksas, Premier ministre.

### **11 décembre**

Le Conseil Européen de Nice décide de la nouvelle répartition du pouvoir dans l'Union élargie : après adhésion, la Lituanie aura 12 députés au Parlement Européen et 7 voix au Conseil des Ministres de l'UE.

# La vocation européenne de la Lituanie

*par Egidijus Navikas*  
(Août 2000)

Au fil des siècles, la région Baltique a fait l'objet de toutes les convoitises des grandes puissances. Il y a eu des tentatives successives de domination, de partage des zones d'influence, ce qui fait que les petits Etats ont été occupés plusieurs fois dans cette région. A l'heure actuelle, le développement de la région Baltique est un des plus rapides en Europe. La chute du Mur de Berlin, le rétablissement de l'indépendance des Etats de cette région, leur coopération avec l'Union Européenne et l'OTAN ainsi que les perspectives d'adhésion de ces Etats à ces organisations, donnent aux Etats riverains de la mer Baltique de nouvelles possibilités pour renforcer la stabilité et contribuer à leur mieux-être.

La Lituanie est parfaitement consciente que beaucoup de choses dépendent de ses propres efforts, et c'est la raison pour laquelle elle mène à bien des réformes en matière de restructuration, essaie d'améliorer la compétitivité de l'Etat, et met en œuvre les pratiques communautaires.

Quant à l'intégration à l'Union Européenne, elle représente pour la Lituanie une possibilité de profiter de l'expérience accumulée par les Etats membres et de développer une coopération dans de nombreux domaines, notamment économique. La Lituanie se fonde sur les mêmes valeurs que les Etats membres de l'Union Européenne et de l'OTAN et désire contribuer, en adhérant à ces organisations, au renforcement de ces valeurs. Les efforts d'un petit pays comme la Lituanie peuvent être couronnés de succès si ceux-ci s'inscrivent dans le cadre des efforts communs de tous les Etats européens.

En 1999, il y avait beaucoup de discussions sur l'élargissement de l'Union Européenne comme du projet politique de l'Union. Aujourd'hui, on ne peut que se réjouir que l'idée politique de l'élargissement est tout à fait acquise et que le processus est entré dans la phase du travail économique et technique.

Les dix ans de la restauration de l'indépendance qu'a commémoré la Lituanie le 11 mars 2000 est pour elle une occasion particulièrement symbolique d'être récompensée pour ses efforts d'intégration européenne qu'elle n'a cessé d'afficher ces dernières années.

Conformément aux décisions du Sommet d'Helsinki, les ministres des affaires étrangères ou européennes des Quinze ont entériné, le 14 février 2000 à Bruxelles, le début officiel des négociations d'adhésion avec la Lituanie ainsi que cinq autres pays candidats. Le processus d'élargissement entre donc dans une phase nouvelle. L'Union Européenne négocie désormais avec douze pays candidats, mettant fin à la méthode « des vagues » et assurant que le rythme des négociations soit « différencié » selon les pays, en fonction de leur capacité à reprendre l'acquis.

A cette occasion, le Ministre des Affaires étrangères de Lituanie, Monsieur A. Saudargas, a déclaré que la Lituanie envisage d'achever les négociations en 2002 et sera prête à assumer les engagements de membre de plein droit de l'Union dès 2004. Bien évidemment, la fixation des dates buttoirs sert tout d'abord à la mobilisation dans le pays pour le travail énorme à accomplir. Les résultats des sondages récents montrent que 59 % des Litvaniens sont favorables à l'adhésion de la Lituanie à l'UE.

Baucoup de discussions ont lieu sur les dates d'accueil des premiers pays candidats au sein de l'Union Européenne. Elles impliquent une préparation plus active de la part de Bruxelles sur les positions communes des négociations des pays membres de l'Union Européenne, et exigent des décisions plus claires sur les questions politiquement sensibles.

La présidente du Parlement européen, Madame Nicole Fontaine, a annoncé, les 18-19 avril 2000, qu'avant les élections parlementaires de 2004, certains pays candidats devraient déjà être membres de l'UE. Ainsi, leurs citoyens obtiendront le droit de participer aux élections parlementaires, de représenter pleinement leurs électeurs, ainsi que celui de former en 2005 un nouveau cabinet de la Commission Européenne.

Certains économistes et commentateurs politiques occidentaux envisagent les années 2005-06 comme première date d'élargissement. Il ne reste maintenant plus qu'à attendre que la France annonce, comme elle l'a promis, la première date d'élargissement, à la fin de sa présidence.

Pour la Lituanie, le début des négociations représente la dernière ligne droite dans son chemin vers l'intégration européenne. Le Gouvernement lituanien envisage d'avancer à pas sûrs dans les négociations, en soumettant d'emblée huit chapitres à ouvrir sur la table des négociations, présentés officiellement aux membres de l'UE le 28 mars 2000. Les huit autres Chapitres seront ouverts durant le deuxième semestre 2000, pendant la Présidence française de l'Union Européenne.

Quant aux échanges avec l'Union Européenne, ils sont en hausse : en 1996, leur part dans la totalité des échanges était de 38 %, et en 1999, cette part atteignait presque 50 %. Le volume des échanges entre la Lituanie et la France durant les trois dernières années a été multiplié par trois. Les investissements étrangers directs ont permis d'améliorer la compétitivité lituanienne et d'accroître les exportations du pays vers les Etats membres de l'Union Européenne. Parfois on entend dire que la Lituanie ne serait peut-être pas capable de résister à la pression concurrentielle au sein du marché européen ; pourtant, on peut constater, d'ores et déjà, que la Lituanie vend avec succès ses produits sur le marché européen.

Dans ce contexte de l'ouverture des négociations il faudrait souligner aussi la visite en Lituanie, les 10-11 février 2000, du Président de la Commission Européenne M. Romano Prodi, et du Commissaire responsable pour l'élargissement, M. Günter Verheugen. Lors de cette visite, les hauts responsables de Bruxelles ont constaté que la Lituanie est bien placée pour rattraper les autres pays candidats qui mènent déjà leurs négociations depuis 1998. Les hauts fonctionnaires européens ont également valorisé l'expérience de la Lituanie dans la coopération avec ses voisins de l'Est et la région de Kaliningrad, expérience qui s'avérera fort utile au moment où les frontières de la Lituanie représenteront les frontières extérieures de l'Union. Il a également été souligné que la Lituanie pourrait adhérer à l'Union avant même la fermeture du premier réacteur de la centrale nucléaire d'Ignalina, prévue pour 2005. Le problème de la fermeture de cette centrale nucléaire était l'une des causes majeures du retard du début des négociations pour la Lituanie.

Une dernière remarque sur les étapes des négociations à venir : la Lituanie espère que le rythme des négociations s'accéléra lors de la Présidence actuelle de France, et qu'il sera maintenu, voire augmentera durant la Présidence suédoise. Lors de son discours à une conférence sur les priorités de la Présidence française, le Ministre français délégué aux Affaires européennes Pierre Moscovici a souligné « qu'il n'est pas question de retarder ce processus historique ». Une des priorités de la Présidence française est de mener à bien la CIG sur la réforme institutionnelle, car cette réforme est aujourd'hui d'autant plus urgente qu'il s'agit de préparer l'Union à un élargissement sans précédent. Cela permettra non seulement de ne pas ralentir le tempo des négociations, mais peut-être même de l'accélérer. Le Ministre a également évoqué la question des frontières de l'Europe et y a répondu d'une manière très concrète : « l'élargissement devra inclure à terme, les Balkans occidentaux – l'Ex-Yougoslavie et l'Albanie ; la question des frontières se posera un jour ; la Russie a une vocation à demeurer la frontière de l'Europe vers l'Est : un partenaire majeur, essentiel, mais extérieur ».

La question qu'on se pose très souvent en parlant de cet élargissement sans précédent est la suivante : « que représente l'Union Européenne pour la Lituanie et vice versa ? »

## **Que représente l'UE pour la Lituanie ?**

L'Union Européenne est une forme exemplaire de coopération interétatique volontaire, d'envergure et de rapprochement inconnus jusqu'alors. La productivité d'une telle coopération repose sur la communauté de standards élevés appliqués grâce à l'Union. La Lituanie entreprend de profondes réformes dans le but de renforcer son économie de marché. Les Etats membres de l'Union Européenne représentent un modèle opérationnel ; son succès, basé sur l'équilibre entre les règles du marché libre et de la cohésion sociale, semble être le plus approprié à la Lituanie. Ainsi, la Lituanie n'a pas à « réinventer la roue », ou risquer l'échec d'un modèle de marché social théorique et expérimental. En se basant sur l'application consciencieuse des règles communautaires et sur l'expérience des pays membres, la Lituanie développe une économie stable et prospère. Ainsi, l'Union Européenne est un modèle pour les réformes démocratiques, sociales et économiques en Lituanie.

La transposition des standards de l'Union Européenne à la Lituanie signifie aussi l'adoption de règles « testées et approuvées » de fair-play sur le champ du Marché intérieur. Il ouvrira les portes des marchés européens aux produits et services lituaniens, de plus en plus compétitifs. Cela permettra également une meilleure utilisation du potentiel intellectuel des Lituaniens, qui ne peut être utilisé pleinement dans les étroites frontières nationales. En rapport à cela, une autre liberté est inhérente à l'intégration européenne : la liberté de mouvement. Cet échange mutuel dure déjà depuis quelques années.

L'accès aux nouvelles technologies et au développement des industries basées sur le savoir est aussi une condition indispensable à la modernisation de l'économie lituanienne. La Lituanie a accordé une attention particulière aux conclusions du Sommet de Lisbonne de mars 2000, dont la suite est d'un intérêt concret et pratique, à savoir promouvoir le commerce électronique et la communication virtuelle. Le Gouvernement lituanien a déclaré les Technologies de l'Information comme faisant partie de ses priorités stratégiques en facilitant la promotion du commerce électronique.

Ainsi, le marché interne de l'Union Européenne est une source potentielle de revenus, de moyens financiers et d'innovation technologique, pour l'économie et la société lituanienne.

Concernant la politique étrangère et de sécurité de l'Union Européenne, il faut souligner qu'en évolution constante, cette politique offre de nouvelles perspectives pour les pays Baltes. Faire partie d'un groupe de plus de 20 Etats représentant une voix influente, forte et unie, garantira que les intérêts de la Lituanie correspondent aux intérêts communs de l'Union Européenne, et que ceux-ci soient entendus plus fortement. Cette possibilité apparaît dans de nombreux domaines, que ce soit la paix et la sécurité dans le monde ou le commerce international. L'appartenance de la Lituanie à l'Union Européenne sera aussi une grande garantie de sécurité, de prospérité et de stabilité.

Par ailleurs, l'adhésion à l'OTAN est une autre priorité irremplaçable de la politique étrangère lituanienne, basée sur l'expérience que l'Alliance est l'instrument le plus efficace pour la défense collective des démocraties européennes. La poursuite de ces deux buts suprêmes a été récemment reconfirmée par les neuf ministres des Affaires étrangères des pays candidats à l'OTAN, lors de la Conférence de Vilnius le 19 mai 2000.

La gravité inhérente aux Lituaniens est basée sur la compréhension que l'intégration européenne est favorable à la protection et l'encouragement des traditions et cultures nationales et des identités ethniques. Le slogan du Sommet de Feira « Europe : l'unité dans la diversité », ainsi que les politiques basées sur ce principe, sont une garantie pour la préservation de la culture lituanienne et sa contribution à la civilisation européenne.

Dans le contexte des négociations d'adhésion, les attentes des gouvernements des pays candidats et celles des populations, même si elles sont ambitieuses, doivent correspondre à la réalité dans un spectre le plus large possible. En particulier, une attitude réaliste est recommandable maintenant que les préparations de pré-accession ont effectué un tournant décisif – point de non retour – au delà duquel pointe le proche avenir de la Lituanie. Les Lituaniens réalisent qu'ils sont désormais maîtres de leur propre destin.

## **Que représente la Lituanie pour l'Union Européenne ?**

Cette question recèle au moins deux implications sous-entendues. La première est souvent abordée en Lituanie, et parmi les pays membres de l'Union Européenne : quelle sera la contribution de la Lituanie et des autres pays Baltes à l'Union Européenne ? La deuxième met en avant le dilemme de présenter les pays Baltes comme un groupe uni, ou chacun de manière individuelle.

Quelle sera la contribution de la Lituanie à l'Union Européenne ? Certaines considérations doivent être prises en compte : l'une à propos de la région de la mer Baltique et de son potentiel, l'autre concernant les frontières extérieures de l'Union et la promotion de la stabilité des frontières.

La Lituanie est en passe de devenir une frontière orientale de l'Union Européenne. En d'autres termes, la frontière orientale de la Lituanie deviendra frontière extérieure de l'Union. Les Litvaniens reconnaissent cette responsabilité particulière qui leur sera confiée, celle de protéger les valeurs et l'intégrité de l'Union Européenne.

Il y a, toutefois, une notion conceptuelle supplémentaire à la frontière orientale de la Lituanie, à savoir celle d'une frontière interactive. Il y a un consensus général en Lituanie, disant que notre rôle de route commerciale Est-Ouest doit être consolidé et renforcé pour trois raisons au moins :

- Premièrement, les opportunités de commerce et d'investissements ont un énorme potentiel économique pour tous : la Russie (l'Ukraine, le Bélarus), l'Union Européenne et la Lituanie ;
- Deuxièmement, elle aide à ancrer la Russie à l'Europe, dans l'optique de développer des partenariats authentiques stratégiques entre l'Europe et la Russie ;
- Troisièmement, cela promeut les contacts d'Etat à Etat et entre les personnes, qui sont l'ingrédient essentiel pour la confiance et la stabilité dans la région de la mer Baltique.

La viabilité pratique de ces motifs est illustrée par l'expérience lituanienne de voisinage avec la région russe de Kaliningrad :

- Le commerce par la frontière Lituanie-Kaliningrad, spécialement entre des acteurs sub-régionaux, est très prometteur ; les entrepreneurs litvaniens investissent dans l'économie régionale avec des attentes réelles et intenses ;
- L'initiative commune de coopération litvano-russe de Nida et sa soumission au cadre de travail de la Dimension nordique de l'Union Européenne est un excellent exemple pour montrer comment les partenariats, très bénéfiques sur une base mutuelle, peuvent agir à un niveau régional, et offrir une contribution concrète au large agenda des relations russo-européennes.
- Les relations litvaniennes avec Kaliningrad sont aussi un test significatif de l'importance des mesures de confiance, que ce soit dans le domaine des affaires, culturel, ou des relations humaines. Ils opèrent à la base, et ont un impact positif sur les contacts sub-régionaux et sur les intentions de la région des Etats de la mer Baltique, qui devient une des régions européennes les plus prometteuses en termes de développement économique basé sur des économies modernes.



La Lituanie est également une part potentielle très productive sur le marché intérieur de l'Union. Un travail qualifié et discipliné est essentiel pour une capacité industrielle plus forte de l'Union Européenne. L'élargissement de l'Union Européenne à la Lituanie est une opportunité pour une « valeur ajoutée » de la capacité économique de l'Union Européenne. Les pays d'Europe centrale et orientale ne prendront pas seulement leur « part due ». Ils la donneront également. Il n'en est pas moins pour le fait que la Lituanie est sur le point de devenir un marché au pouvoir d'achat à croissance rapide pour les produits et les services de l'Union Européenne.

La Lituanie, tout comme d'autres pays d'Europe centrale et orientale, contribuera également au renforcement de l'Union Européenne en tant que pilier de la politique internationale, que ce soit en matière de commerce mondial ou de réponse aux menaces à la paix et la sécurité internationales, en apportant un message de liberté, de démocratie et de droits de l'homme à travers le monde. Les actions parlent d'elles-mêmes : les pays candidats ont déjà ajouté leur voix à celle de la politique commune de l'Union Européenne, et sont impatients de contribuer à son élaboration future. La connaissance lituanienne de son voisinage sera très utile pour la construction et la mise en place des politiques de l'Union Européenne vis à vis de l'Europe de l'Est.

Il y a cependant une considération pratique à propos de l'élargissement de l'Union Européenne. L'adhésion des pays Baltes est seulement une question de temps. On peut confirmer que la décision politique a été prise des deux cotés. Si les pays Baltes rejoignent l'Union Européenne séparément, ils seront temporairement séparés par les frontières de l'Union Européenne, qui seraient arbitraires et devraient éventuellement être démantelées. La libre circulation des personnes, des biens, et le développement des projets d'infrastructure commune (Via Baltica, Marché électrique, etc.) en seraient affectés.

Cela signifie que l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie doivent préparer consciencieusement leur examen d'entrée individuelle à l'Union Européenne, mais que l'éventuelle accession commune des trois pays Baltes à l'Union Européenne devra être harmonisée. Ainsi, d'un point de vue pratique, l'issue la plus désirable serait d'assurer les libertés fondamentales de l'Union Européenne jusqu'aux rivages orientaux de la mer Baltique.

Soulignons qu'aujourd'hui il est très important de ne pas seulement démontrer l'avancement des pays-candidats dans le processus d'intégration, mais aussi informer et expliquer, surtout dans les pays membres de l'Union, ce qu'apporte l'élargissement à l'Europe et à l'Union. Il est évident que c'est un processus historique permettant de réunir les pays du continent qui partagent les mêmes valeurs, une culture et une histoire communes. Mais aujourd'hui il est aussi important de considérer l'aspect économique et de dire que les futurs pays membres d'Europe centrale et orientale représentent aussi un très grand marché avec lequel l'UE effectue déjà un considérable pourcentage de son commerce, région dans laquelle l'Union investit. En même temps, l'élargissement de l'Union, ce ne sont pas seulement les retrouvailles des pays européens partageant des valeurs communes et ayant un intérêt économique réciproque, mais c'est aussi une chance unique pour l'Europe de tourner à tout jamais la page de l'histoire de ce dernier siècle, marqué par des événements qui ont plusieurs fois déchiré le continent européen. Comme le disait le Ministre Pierre Moscovici lors d'une conférence à l'Assemblée Nationale au mois de mai 2000 : « L'Europe du futur, ce doit donc être toujours une Europe en paix et capable d'imposer la paix ».

# Les collections du Musée national M.K.Čiurlionis de Kaunas\*

*par Daina Kamarauskienė  
(Septembre 2000)*

Le Musée national des Beaux-Arts M.K.Čiurlionis est le plus ancien, le plus grand et le plus riche de Lituanie. Il abrite des collections d'art populaire lituanien, unique en son genre, d'art occidental, d'antiquités égyptiennes et des collections numismatiques. C'est le seul musée où le visiteur peut découvrir l'art lituanien du Moyen Age à nos jours.

C'est au début du XX<sup>e</sup> siècle que l'idée de créer un musée apparaît, suite aux premières expositions d'art lituanien (dès 1907) et à l'activité de la Société lituanienne des Beaux-Arts. La mort prématurée de M.K.Čiurlionis donne une très forte impulsion à la réalisation de cette idée. En 1913, à Vilnius, se constitue au sein de la Société lituanienne des Beaux-Arts un groupe Čiurlionis, avec pour mission de promouvoir l'œuvre et les idées du peintre et de créer le noyau de sa collection. En 1919, la Société des artistes lituaniens est créée et, une année plus tard, est organisée une exposition rétrospective d'art lituanien. En 1921, la Galerie M.K.Čiurlionis est fondée par décret de la Diète à Kaunas, à l'époque capitale du pays. Sur un projet de l'architecte V. Dubeneckis, le bâtiment provisoire est mis en chantier et, en 1925, l'exposition commémorative de M.K.Čiurlionis y est inaugurée.

A l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la mort du grand-duc Vytautas le Grand en 1930, la décision est prise de construire un nouveau musée confié aux architectes V. Dubeneckis, K. Reisonas, K. Kriščiukaitis. Les travaux de construction s'achèvent en 1936 et la Galerie M.K.Čiurlionis est transformée en Musée de la culture Vytautas-le-Grand, qui accueille également les collections du Musée de Kaunas et du Musée de l'Etat.

Dès 1944 – alors que Vilnius redevient la capitale – il porte le nom de Musée d'Etat des Beaux-Arts M.K.Čiurlionis de Kaunas. A l'époque soviétique, le musée se développe et accroît ses collections. En 1969, une nouvelle aile est rajoutée au bâtiment central pour abriter la Galerie M.K.Čiurlionis. En 1978, est ouverte la Galerie d'art de Kaunas. La même année, le Musée de la céramique, qui s'installe à l'Hôtel de ville de Kaunas, expose des œuvres en céramique anciennes et contemporaines.

\* Traduction par Liudmila Edel-Matuolis et Michel Pagnier

Dans les années 70, le Musée du Diable voit le jour. Le bâtiment pour la galerie de Mykolas Žilinskas est construit dans les années 80. Il accueille des collections d'œuvres d'art occidental, d'arts décoratifs et d'antiquités. Après le rétablissement de l'indépendance, les échanges avec l'étranger s'intensifient permettant d'accroître considérablement le nombre d'expositions temporaires. Les œuvres de Sigmar Polke, Joseph Beuys, John Batho et d'autres artistes mondialement connus ont été exposés dans les salles du musée.

En 1997, le Musée des Beaux-Arts M.K.Čiurlionis acquiert le statut de Musée National. Aujourd'hui, le musée dispose d'un fond de 334.758 pièces de collection et d'un effectif de 261 collaborateurs. Il organise des conférences et des concerts, élabore des programmes éducatifs et des expositions thématiques, et édite des albums, monographies, catalogues de collections et d'expositions. Les principales collections sont réparties entre le musée des Beaux-Arts M.K.Čiurlionis, la Galerie d'art de Kaunas, la galerie des Beaux-Arts M.Žilinskas, le Musée de la céramique et le Musée du Diable.

Le cœur du Musée national est incontestablement la **collection d'œuvres de M.K.Čiurlionis**. Mikalojus Konstantinas Čiurlionis (1875-1911) est le plus grand artiste lituanien, dont le génie se manifesta à travers la musique, la peinture et la littérature. Déjà au début du XX<sup>e</sup> siècle, son œuvre attire l'attention de I. Stravinski, I. Dunkan, R. Rolland, J. Lipschitz, O. Messiaen. Le nom de M.K.Čiurlionis côtoie ceux de célèbres représentants de l'art moderne, tels que V. Kandinsky, E. Munch, O. Redon, F. Kupka. Lors d'expositions internationales (Japon, France, Italie, Canada, Espagne, Allemagne), M.K.Čiurlionis est présenté comme une des figures emblématiques de l'avant-garde et du symbolisme. Son œuvre puise à la fois dans le fond de traditions lituanienues et dans les différents courants philosophiques, artistiques et religieux du tournant du siècle. La quasi intégralité de ses œuvres picturales est conservée au Musée de Kaunas, à l'exception de deux tableaux exposés au Musée des Beaux-Arts de Vilnius, une œuvre au Musée National de Varsovie, deux œuvres au Musée russe de Saint-Pétersbourg et plusieurs tableaux appartenant à la famille. La collection compte plus de 70 œuvres parmi les plus importantes du peintre.

M.K.Čiurlionis est par ailleurs le premier compositeur de la musique nationale lituanienne. Il est le créateur des premiers poèmes symphoniques. La cantate *De profundis* (1899), l'ouverture *Kęstutis* (1902), les poèmes symphoniques *Dans la forêt* (1900-1901) et *La mer* (1903-1907), les nocturnes, les préludes et les chansons populaires lituanienues harmonisées constituent l'essentiel de son œuvre musicale. Le visiteur du Musée peut écouter leur enregistrement dans la salle de musique.

Le Musée possède également une riche collection d'**Arts plastiques de Lituanie du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles**. Dans cette collection domine le portrait officiel avec des effigies d'apparat. Ces portraits peints par des artistes locaux et étrangers embellissaient les résidences des grandes familles patriciennes de Lituanie (Zavišai, Chodkevičiai, Pacai, Tiškevičiai). A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Université de Vilnius ouvre une faculté d'architecture et de peinture et, au XIX<sup>e</sup> siècle la faculté de gravure et de sculpture, qui sont à l'origine de l'Ecole des Beaux-Arts de Vilnius. Les œuvres majeures de cette collection sont de Karolis Ripinskis, Vincentas Dmachauskas-Dmochovskis et Jonas Rustemas, élèves de cette Ecole. En outre, le musée possède deux sculptures gothiques en bois d'une extrême finesse.

Le Musée a aussi une collection particulièrement riche et unique d'**Arts plastiques de Lituanie de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle**. C'est une collection-clé qui permet de saisir la formation et le développement de la peinture nationale lituanienne. C'est la Première exposition d'art lituanien - en 1907 - qui est à l'origine de l'éveil de l'art en Lituanie. Ses organisateurs ont réussi à fédérer un petit nombre de peintres lituaniens dispersés à travers le monde, issus de différentes écoles et académies des Beaux-Arts d'Europe et reflétant l'influence de l'impressionnisme, du postimpressionnisme, du symbolisme et de l'Art nouveau. Ces artistes lituaniens restent cependant attachés aux traditions de l'art populaire lituanien. Grâce à leur enthousiasme et à leur initiative, l'Ecole des Beaux-Arts de Kaunas est créée en 1922. Dans les années 30 deux unions artistiques se constituent : "Ars" (fondée par Antanas Gudaitis, Antanas Samuolis, Viktoras Vizgirda et Juozas Mikėnas) et "les Indépendants" (autour de Adolfas Valeška et Leonardas Kazokas). Ces artistes défendent les concepts de l'art libre face à l'esthétique figurative et académique. La stylistique de leurs œuvres reflète aussi bien l'influence de l'école de Paris, Art déco ou néoclassicisme que l'esprit des traditions lituaniennes.

Le Musée possède par ailleurs de riches collections d'**Art populaire lituanien du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles**. La seule section des sculptures en bois compte plus de 4.000 pièces, parmi lesquelles de nombreux saints, surnommés "les petits dieux". Les artistes donnaient à ces personnages sculptés les traits de leurs proches, de leurs voisins ou de leurs commanditaires. Le Christ de pitié (ou Christ affligé) est représenté très fréquemment, ainsi que certains saints : Saint Georges (symbole de la victoire du bien), Saint Isidore, Saint Jean Baptiste, Saint Jean Népomucène et Sainte Agathe. Les sculptures décoraient non seulement les églises et les chapelles, mais aussi les chapelles et les poteaux-chapelles au bord des chemins. Pendant longtemps, l'Eglise a sous-estimé et même désap-

prouvé le travail des artistes populaires pour leur interprétation libre des dogmes et des canons. Le musée possède une collection de croix, de chapelles et de poteaux-chapelles couronnés d'un soleil en fer forgé, où s'entremêlent souvent des motifs de demi-lune et de couleurs issus de traditions ancestrales. Témoignage d'un symbolisme pré-chrétien, ces formes se retrouvent aussi dans les objets de la vie courante (textile et meubles). La collection compte peu de pièces de peinture populaire, la grande partie des toiles ayant été détruites lors d'incendies ou à cause de mauvaises conditions de conservation. Le Musée possède une collection d'œuvres de Vincas Svirskis (1835-1916), sculpteur particulièrement original. L'artiste a créé plus de 200 croix baroquisantes sculptées dans le bois massif. Elžbieta Daugvilienė (1886-1959) se démarque par une technique originale utilisant l'écorce fixée sur toile. De nombreuses pièces de meubles, textiles, gravures et peintures naïves font partie de la collection.

**La Galerie M. Žilinskas** est installée dans un bâtiment moderne et fonctionnel. La galerie accueille, outre ses collections, sa cinémathèque "Menapolis" et son centre d'information sur l'art contemporain, des expositions temporaires d'artistes étrangers. Elle porte le nom du collectionneur Mykolas Žilinskas, qui a émigré en Allemagne et qui a fait don de 1.682 œuvres de sa collection particulière. Cette galerie abrite également la plus importante collection d'antiquités égyptiennes en Lituanie : masques mortuaires, peintures de sarcophage, momies, un fragment de papyrus du *Livre des Morts*, ouchebtis, statuettes, parures et amulettes.

La collection d'**Art occidental du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles** est la plus importante de la galerie. A travers ses douze salles d'exposition, le visiteur peut découvrir un large éventail de styles, d'époques, d'artistes et d'écoles artistiques. La collection comprend des toiles de J. de Ribera, P.P. Rubens, A. Boecklin, L. Corinth, G. Courbet, A. Rodin, B. Thorvaldsen. La galerie est réputée pour sa riche collection de peintres italiens et hollandais des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, ainsi que pour une collection de peintures d'artistes belges de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle qui a été offerte au musée de Kaunas en 1936.

La collection d'**Arts décoratifs du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles** retrace toute l'histoire de la porcelaine (chinoise, japonaise et des manufactures les plus célèbres d'Europe occidentale). La vaisselle en céramique rouge de Meissen et des œuvres de Sèvres constituent le joyau de la collection. Outre les œuvres de E.M. Falconet (1716-1791), celles de la fabrique impériale de Saint-Pétersbourg et d'autres ateliers et fabriques privés (F. Gardner, A. Popov, A. Mikolaševskis, M. Kuznetsov), la galerie expose des pièces de la "propagande rouge", d'une grande originalité, fabri-

quées en série après la Révolution d'Octobre. La collection de faïence inclut des carreaux de Delft de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et des œuvres d'artisans de Rouen du XVII<sup>e</sup> siècle. De remarquables tapisseries de J.B. Pillement (1728-1808) issues de la manufacture royale d'Aubusson font partie de la collection, ainsi que des pièces en porcelaine, faïence et verre et des meubles créés dans le style Art nouveau et Art déco de la fin du XIX<sup>e</sup> et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

La Galerie d'art de Kaunas permet de découvrir l'**Art contemporain de Lituanie**. La collection présente des œuvres de peinture, gravure et sculpture des meilleurs artistes lituaniens contemporains (après 1945). La peinture expressive, le contraste de couleurs vives, les motifs à dominance décorative sont propres à la plupart des artistes des années 70 et 80 qui cherchaient à échapper de cette manière à l'idéologie officielle. La galerie possède une collection importante d'œuvres des artistes contemporains de Kaunas et la collection d'œuvres des artistes lituaniens de la diaspora.

En 1998, la Galerie d'art de Kaunas a ouvert le **Cabinet Fluxus - Jurgis Mačiūnas**. Ce n'est pas un hasard, car la maison natale de Jurgis Mačiūnas (1931-1978), fondateur du mouvement d'avant-garde Fluxus, se trouve tout près de la galerie. Des œuvres de J. Mačiūnas, J. Beuys, Mieko Shiomi et d'autres membres de ce mouvement y sont présentées, ainsi que des livres non traditionnels, des pièces d'art postal, des journaux, des catalogues et des vidéos.

Le **Musée du Diable** est plutôt une curiosité. La collection débute au début du XX<sup>e</sup> siècle, lorsqu'un prêtre offre au peintre Antanas Žmuidzinavičius, une statuette représentant un diable. Collectionneur passionné, le peintre commence alors à accumuler des figurines sur ce thème. La collection s'accroît rapidement et continue à s'enrichir après la mort du peintre. En 1969, un bâtiment accueille plus de 200 pièces : diables, mauvais esprits et autres sorcières. Il est intéressant de préciser que dans la sagesse populaire lituanienne (coutumes, contes, proverbes, énigmes), le diable est représenté sous la forme d'un gentilhomme plutôt beau, pas trop malin, gai, riche, qui cherche l'amitié des hommes et l'amour des femmes. Même s'il habite en Enfer, il refait souvent surface pour se promener dans la forêt et dans les cimetières ; il fait la fête dans les moulins, va au sauna mais craint la croix et l'église.

L'Hôtel de ville de Kaunas, dans ses magnifiques caves, abrite le **Musée de la céramique**, avec deux collections distinctes. La collection de céramique ancienne de Kaunas est une acquisition récente du musée. Ce sont des objets retrouvés pendant les fouilles opérées dans la vieille

ville entre 1968 et 1997. Les objets en céramique exposés - vaisselles, carreaux de poêle en style renaissance et baroque, détails de décor de poêles, tuiles de grande dimension – permettent d’imaginer la vie quotidienne à travers différentes périodes. La collection de la céramique contemporaine lituanienne retrace l’évolution de l’art céramique au XX<sup>e</sup> siècle. Les premiers artistes en céramique ont fait leurs études à l’étranger (Vincas Grybas à Sèvres, Liudvikas Strolis à Paris et Jonas Rimša en Ukraine). En 1931, l’Ecole des Beaux-Arts de Kaunas a ouvert un département de céramique. Les élèves de cette école ont créé une stylistique propre à la céramique lituanienne, que la fabrique « Jiesia » - créée à Kaunas - perpétue encore de nos jours.



# **Le séjour de Jean-Paul Sartre en Lituanie : huit jours inoubliables, 35 ans après.\***

*par Mykolas Sluckis  
(Mai 2000)*

C'est le 28 juillet 1965 qu'a commencé cette semaine. Elle a brillé comme une étoile filante dont on reparle longtemps après en continuant à se demander ce qui s'est passé. Était-ce un simple hasard ? Une étape logique dans les relations culturelles franco-lituanienues ? Ou peut-être la curiosité touristique qui avait attiré deux personnalités célèbres dans un pays méconnu et enclavé dans la zone « grise » de l'Europe ?

Il est peu probable que l'on puisse répondre de façon catégorique à ces interrogations. Quoi qu'il en soit, l'arrivée de Jean-Paul Sartre – écrivain, philosophe et intellectuel parmi les plus connus en Europe – et de Simone de Beauvoir – sa compagne mais aussi romancière célèbre – a été un événement exceptionnel qui, 35 ans après, reste gravé dans les mémoires, même si depuis, la Lituanie est sortie de cette zone « grise » et s'est pleinement intégrée dans les courants d'échanges culturels en Europe.

Tout s'est passé au pied levé, ce qui est incroyable si l'on se souvient des habitudes bureaucratiques de l'époque. Presque toute l'élite littéraire de Lituanie a pu s'entretenir avec ces hôtes de marque. C'est le cas des écrivains lituanienus d'avant-guerre aujourd'hui défunts – Kostas Korsakas, Teofilis Tilvytis, Juozas Baltušis, Albinas Žukauskas, Aleksys Churginas. C'est également celui d'auteurs, jeunes à l'époque, mais qui depuis occupent le devant de la scène – Justinas Marcinkevičius, Jonas Mikelinuskas, Algimantas Baltakis, Kazys Saja, Algirdas Pocius et d'autres. Eduardas Mieželaitis et moi-même avons cependant compté parmi les plus privilégiés. Les conversations entamées le matin, nous avions tout le loisir de les poursuivre dans la journée, lors des repas ou quand nous roulions en voiture, laissant derrière nous les forêts de bouleaux et de chênes.

---

\* Traduction par Liudmila Edel-Matuolis et Michel Pagnier

Outre sa fonction de président de notre Union des écrivains, Eduardas était connu au-delà des frontières pour sa poésie expérimentale. Quant à moi, j'achevais mon troisième roman, *Pomme d'Adam*, que l'on a, par la suite, considéré comme le pendant lituanien du roman en forme de « discours intérieur ». Evidemment, je m'intéressais de très près à la prose moderne occidentale. Pour toutes ces raisons, nous avions avec Mieželaitis été choisis pour accueillir les deux célébrités françaises. On nous avait chargés d'aller les chercher à l'aéroport de Vilnius et de les accompagner jusqu'à Nida, où avait habité un autre grand intellectuel européen, Thomas Mann.

Sans vouloir brûler les étapes, je dois dire qu'à l'issue de la visite de la maison que Thomas Mann s'était fait construire à Nida, sur les rives du golfe de Courlande, Sartre et de Beauvoir s'étaient réjouis de son bon goût. « *On ne pouvait pas choisir mieux !* » avait dit celui-ci. L'œuvre de Thomas Mann ne semblait pas par contre compter parmi ses préférées : « *Ennuyeux !* ». Déjà, à Vilnius, il avait déclaré en plaisantant, « *Cela fait 550 ans que les Français ne lisent plus les Allemands* ». Il ne faut pas oublier pourtant que Sartre avait fait ses études à Berlin.

Par son importance, la visite de ces deux célébrités françaises ne pouvait rivaliser qu'avec la venue d'un autre Français, celle de Napoléon Bonaparte, en route vers Moscou et lors de sa retraite. Encore aujourd'hui, on raconte sur lui une anecdote : un jour qu'il se trouvait dans un village lituanien à la frontière avec la Prusse, l'empereur était entré dans une maison pour se réchauffer près du poêle ; mais le froid n'avait pas eu raison de sa 'galanterie' et, pendant que la jeune maîtresse de la maison alimentait le poêle, il n'avait pas manqué de lui pincer les fesses.

Stendhal pourrait également prétendre « concurrencer » Sartre et de Beauvoir, car lui aussi s'est rendu à Vilnius en 1812, en cette année « napoléonienne ». On ne le connaissait pas encore sous le nom de Stendhal, mais sous celui de Henri Beyle, un intendant militaire auteur d'une obscure étude sur la peinture italienne probablement inconnu de tous. La maison où Beyle-Stendhal a brièvement séjourné à Vilnius existe toujours ; aujourd'hui, récemment restaurée, elle abrite l'Ambassade de France en Lituanie. On l'appelle la maison Frank-Stendhal (en souvenir aussi du grand homme d'origine suisse Johannes Peter Frank et de son fils Joseph, deux médecins à qui l'université de Vilnius doit beaucoup). Si l'on se souvient enfin que Vilnius est aussi la cité de Mickewicz et de Slovacki dont les destins ont été très liés à la France, il ne nous a pas fallu de longs discours pour faire comprendre à nos hôtes ce que représentait pour nous la France et sa culture.

Il nous fallait par contre sans cesse donner des précisions et des explications sur la Lituanie, les Lituaniens et la langue lituanienne, et sur la domination du lyrisme et du romantisme dans notre poésie et notre art. Nos hôtes ne connaissaient que Oscar Milosz, ce grand poète français d'origine lituanienne ; ils avaient aussi entendu parler de la poésie de Mieželaitis et avaient évoqué *Lokys* de Mérimée, dans lequel l'auteur magnifie le passé lointain de la Lituanie, hélas réduit par la suite à une sauvagerie stéréotypée, que certains se complaisent encore à rappeler aujourd'hui.

Nous étions tous émus à l'annonce de la visite de Sartre et de de Beauvoir. Dès le début, j'ai pensé à prendre des notes pour ne pas devoir plus tard compter uniquement sur ma mémoire. Ce sont évidemment des notes personnelles et partiales (ce qui est habituel, surtout chez un écrivain). Elles ont été prises sur le vif et mon bloc-notes porte encore cette dédicace : « *A Sluckis en souvenir de nos conversations en auto et avec les sentiments très amicaux, 2 août 65, Sartre et S. de Beauvoir* ».

Au départ, leur venue annoncée avait suscité des interrogations : « *Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir en Lituanie. La rumeur circule déjà, mais personne n'y croit. Surtout qu'il (Sartre) vient de renoncer à son voyage aux Etats-Unis en guise de protestation contre "la sale guerre" au Viêt-nam. En outre, il a refusé le prix Nobel. Nombreux sont ceux pour qui la venue de Sartre demeure et reste un événement sensationnel et une énigme. La Lituanie n'est donc pas si provinciale qu'il y paraît, puisqu'un des plus grands intellectuels s'y rend* ».

« *Pourquoi donc la Lituanie et non, disons, l'Ukraine ou le Kirghizstan ?* » s'étonnaient les journalistes en nous reposant à chaque fois cette même question, à Mieželaitis et à moi-même.

La réponse se trouvait en partie déjà dans la question (« *elle n'est pas si provinciale* »). Il y avait aussi autre chose. A cette époque, la Lituanie n'était pas connue seulement pour ses arts graphiques, sa poésie, son cinéma, sa musique, son architecture ou sa photographie. En effet, de jeunes poètes russes tels que Voznessenski, Rojdestvenski, Axionov et d'autres, connus en Occident, venaient souvent à Vilnius comme pour se faire pardonner leurs péchés. Même si la Lituanie faisait partie de cet espace commun d'interdictions et de restrictions, elle avait réussi à négocier (conserver, conquérir, je ne sais comment dire) un ensemble considérable de libertés artistiques, incomparable à celui des autres républiques.

Il ne faut pas oublier que, pour Sartre, ce voyage ne s'est pas limité à la seule Lituanie. Après la longue rupture qui a suivi les événements de Hongrie, les intellectuels de l'Est et de l'Ouest commençaient à renouer

des contacts. Cette période connue sous le nom de « dégel » marquait un changement par rapport à l'atmosphère qui régnait auparavant. Par son choix double - Moscou et la Lituanie - Sartre avait vraisemblablement voulu exprimer son indépendance d'esprit. Mais ce n'est qu'une supposition. D'autre part, il ne faut pas oublier non plus que c'était un militant de gauche, parfois même d'extrême gauche ; il avait activement participé au Congrès de la Paix (pro-soviétique) à Vienne en 1952. Il avait aussi refusé que l'on publie sa pièce *Les Mains sales* dans les pays où les partis communistes locaux ne le souhaitaient pas. Lors de son séjour, Sartre n'a cependant pas cherché à convaincre, ni à être convaincu.

Nos échanges sur la littérature, l'art, la philosophie et la vision des écrivains s'en sont trouvés facilités. Il faut cependant bien avouer que la visite avait commencé dans la confusion, même si celle-ci n'est imputable ni à de l'appréhension, ni à un manque d'organisation de notre part. Le 26 juillet au soir, nous nous sommes en effet rendus à l'aéroport, où nous avons trouvé un groupe de jeunes, des fleurs à la main. Ils voulaient voir nos célébrités occidentales de leurs propres yeux. Hélas, nos hôtes étaient déjà arrivés par un autre vol et ils les avaient ratés, mais nous aussi !

Comment se faisait-il que personne ne les ait remarqués, même s'ils étaient arrivés plus tôt que prévu ?

La réponse était toute simple. C'étaient deux personnes d'apparence et de comportement discrets qui ne se différenciaient en rien des autres voyageurs. Voilà ce que j'ai noté plus tard : « *il est âgé, de petite taille, porte des lunettes, et il est chauve. Simone de Beauvoir est une romancière célèbre à l'aspect bien modeste* ». A son sujet, une journaliste écrira, 35 ans plus tard : « *elle faisait plutôt penser à une femme au foyer* ». La simplicité parisienne reste, aujourd'hui encore, incompréhensible pour les femmes de chez nous.

*« Puisqu'ils s'attendaient à voir des "vedettes", ils n'avaient évidemment pas pu remarquer ces deux personnes modestes. Elles étaient accompagnées d'une interprète - L. Zonina - qui était la plus voyante des trois ».*

Quelques mots sur cette interprète. Le bruit courrait à son propos qu'elle n'était pas seulement la spécialiste de la littérature française qui venait de traduire le récit autobiographique de Sartre *Les mots* et sa pièce *Les Mouches*. De méchantes langues disaient qu'entre elle et Sartre, il existait des liens plus intimes. Pour ma part, je peux témoigner qu'elle traduisait, sans prendre le temps de respirer, les rafales de questions et de réponses, et même les charades linguistiques.

Je ne sais si, en France, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir étaient toujours aimables et francs avec leurs interlocuteurs. En tout cas, avec nous, rien ne nous gênait sauf la méconnaissance du français, un obstacle en partie surmonté grâce au dévouement de l'interprète et la connaissance de l'allemand que Sartre n'avait pas perdu de l'époque de ses études à Berlin. Parmi nos écrivains, seul le poète et traducteur Aleksys Churginas s'exprimait en français plus vite que nos invités.

De ce que j'avais souligné dans mes notes : « *Aucune affectation, pas la moindre prétention* », nous nous étions aperçus dès le premier dîner au restaurant "Vilnius" (le meilleur à l'époque), où nous avons retrouvé "nos fuyards" de l'aéroport. « *Nous avons parlé de tout et de rien : du temps, de la cuisine, des boissons, etc. Kostas Korsakas a expliqué la genèse de la langue (et de la nation) lituanienne. On ne peut espérer que des Français en sachent autant sur nous que nous sur eux* ».

Le lendemain, un nouvel accroc ! La salle de l'Union des écrivains était comble et on attendait les invités qui tardaient à venir. Suite à une panne d'électricité, le personnel du restaurant les avait retenus pour qu'ils puissent tout de même prendre leur petit déjeuner. Pendant ce temps-là, la tension montait dans la salle ; certains commençaient à chuchoter : « *quand même, quel mépris à notre égard !* »

Finalement, "ils" sont arrivés et la première question a fusé : « *Que connaît-on en France de l'art en Lituanie ?* » Bien entendu, les discussions ne se sont pas limitées à des questions aussi narcissiques ou naïves. Nos écrivains et journalistes ont eu la chance d'être les témoins directs de nombreuses réflexions et observations originales, subjectives – mais d'autant plus intéressantes – sur l'époque, la création et les écrivains, et le tout exprimé de manière simple, sans élever la voix, avec le sourire. Pendant la pause, Churginas, notre francophone, qui discutait avec Sartre, gesticulait tellement qu'on avait l'impression que c'était lui le "maître". C'est ce qui faisait l'ambiance et le charme de cette rencontre.

Encore tout enflammés après ces heures de discussion, nous nous sommes échappés avec nos hôtes pour prendre l'air de Vilnius. Nous avons plongé dans le dédale des ruelles de la Vieille ville (aujourd'hui inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO). Nous avons visité la Porte de l'Aurore, l'église Sainte-Anne et l'église Saint-Pierre et Saint-Paul. Pour Sartre à qui la ville a beaucoup plu : « *Vilnius porte de nombreux emprunts aux cultures occidentale et orientale qui s'y entremêlent de manière originale* ». Nous sommes restés plus longtemps devant l'église gothique Sainte-Anne. Lorsque nous avons cité Napoléon (qui aurait déclaré, selon la légende, « *si j'avais pu la prendre dans la paume de ma*

main, je l'aurais emportée à Paris »), Sartre s'est enquis avec un regard malicieux : « *Quand est-ce que Napoléon a dit cela, à l'aller ou au retour ?* ». Nous avons tous éclaté de rires.

Vilnius sans Trakai est comme un trône sans couronne. A Trakai, le vieux château qui semble émerger des eaux profondes du lac, les maisons caraites et les traits orientaux des visages des habitants ont, bien sûr, plu à nos hôtes. Les maisons en bois - en voie de disparition - avaient déjà attiré leur attention à Vilnius, notamment dans le quartier Žvėrynas et rue Kalvarijos.

Kaunas leur a paru moins originale et spirituelle que Vilnius, mais en revanche plus ouverte et européenne. Pendant le déjeuner au restaurant "Tulpė", l'ancien café de Konradas, nous avons parlé des visiteurs les plus célèbres de ce lieu. Kaunas a cependant des trésors à révéler : une riche collection d'art populaire lituanien, une exposition de vitraux dans l'ancienne église de garnison et, enfin, Čiurlionis. Les cycles de tableaux *L'été* et *La création du monde* ont suscité un intérêt particulier chez nos hôtes. J'ai pris note, peut-être un peu maladroitement, des paroles de Sartre : « *Certains aspects dans ces cycles sont surprenants. Čiurlionis est plus faible là où il fait sciemment dans le symbolique ou lorsqu'il exprime littérairement des symboles. En revanche, là où les symboles apparaissent inconsciemment, là où apparaissent spontanément des visions du monde caché et où il cherche la synthèse de la peinture et de la musique, il est grand, très impressionnant* ». A Mieželaitis qui évoquait Vrubel et son "Démon", Sartre avait répondu : « *A Vrubel, je préfère Čiurlionis* ».

Par la route, en passant par les plaines, les forêts et les villages lituaniens, nous sommes allés jusqu'à la mer. Pendant le voyage, saturés de conversations et assaillis d'impressions, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir ont évoqué Čiurlionis à plusieurs reprises. Lors de notre halte à Nida, les nuages se déplaçaient au-dessus des dunes comme des montagnes de sables, rampantes et glissantes ; leur ombre d'une blancheur aveuglante courait sans cesse évoquant à la fois la mobilité, le scintillement, l'irréel et la puissance des eaux. « *C'est comme dans les tableaux de Čiurlionis* », avait dit Sartre, en ajoutant : « *Nulle part au monde, je n'ai vu un tel paysage* ».

A un autre endroit, j'ai écrit dans mes notes à propos de la Côte de Courlande : « *En déjeunant au restaurant "Nida", Sartre a fait remarquer, après avoir grimpé sur les dunes, qu'il était peu probable que le Créateur soit à l'origine de la beauté de Nida : il n'avait pas assez d'imagination. Dans notre monde imparfait, si la beauté existe, c'est sûrement une œuvre du diable ; mais, dans leur ignorance, les humains vénèrent le Très-Haut* ».

Le voyage touchait à sa fin et à Palanga, le dernier repas avec des écrivains lituaniens a été pris dans un restaurant “de verre”, très en vogue à l’époque. Sur la table, il n’y avait que des plats traditionnels et des boissons lituaniennes. Sartre a refusé de boire du cognac français auquel il a préféré les vodka “Krištoliné” et “Sostiné”. Il s’est étonné que nous soyons surpris par sa modestie : « *Même en France, certains m’imaginent autrement que je suis. Dans un hôtel, où la présentation d’une pièce d’identité n’était pas obligatoire et où seule la signature suffisait, on n’a pas voulu me laisser entrer. Le gérant refusait de croire que c’était bien moi. Il pensait que j’étais un usurpateur* ».

A ce propos, la romancière Halina Korsakienė se souvient du comportement hautain de Jules Romains lors de son séjour à Kaunas, avant la guerre. Il avait abandonné dans sa chambre d’hôtel le cadeau qu’on lui avait offert, un morceau d’ambre lituanien. De Beauvoir, qui faisait presque toujours écho à son mari, nous a également parlé de Jules Romains. Dans les hôtels, au Canada, il exigeait qu’on arrête les horloges.

Sartre voulait régler l’addition, mais nous avons protesté. Il a pouffé de rires et dit : « *Bon, ça me fera faire des économies pour vous payer à dîner quand vous viendrez à Paris* ». Quelques années plus tard, c’est Justinas Marcinkevičius qui a profité de cette invitation et dîné avec lui et de Beauvoir à Paris.

A la dernière page de mon carnet de notes, on peut lire : « *Le 3 août, à 10 heures, nous avons raccompagné nos hôtes de marque. A Vilnius, ils prendront le vol pour Moscou. De là, ils partiront en vacances à Rome* ».

Comme si c’était hier, j’entends encore bourdonner dans mes oreilles les paroles de Jean-Paul Sartre que j’ai consignées dans ce carnet : « *Nous avons été heureux en Lituanie !* ».

# La situation de la langue française en Lituanie

*par Patrick Donabédian  
(Mai 2000)*

Le français bénéficie en Lituanie de bonnes positions grâce entre autres à un héritage francophile encore vivace et à la vision qu'ont les responsables des perspectives européennes de leur pays. Ces positions placent la Lituanie en tête de toute la région pour ce qui est du pourcentage d'apprenants de français. Depuis 1996 toutefois, elles sont menacées par la progression de l'anglais, ce qui exige une vigilance et des efforts constants.

## **La tendance générale**

L'accession de la Lituanie à l'indépendance en 1991 s'est accompagnée d'une forte progression du français, notamment dans l'enseignement secondaire. Ce phénomène s'explique en premier lieu par la francophilie traditionnelle de ce pays éprouvé par les occupations polonaises, allemandes et russes, et désireux de s'ouvrir à un Occident diversifié et plus neutre. Durant sa première indépendance, entre les deux guerres, la Lituanie avait fait du français sa première langue étrangère. Cette tradition, entravée pendant la période soviétique, pouvait désormais reprendre vie, notamment dans ses manifestations linguistiques.

D'autre part, l'intensification des efforts pour l'entrée dans l'Union Européenne et la fréquentation régulière des centres administratifs européens ont ancré dans les esprits la conscience que la connaissance du français était l'une des voies de cette intégration, l'un des outils permettant de la réaliser. Les efforts que l'Ambassade de France a développés pour promouvoir l'apprentissage du français par les fonctionnaires à vocation européenne ont conforté cet intérêt.

Plus récemment, l'action des intellectuels francophones/francophiles et le souci de diversifier les orientations du pays ont conduit les autorités lituaniennes à demander l'admission de leur pays aux instances de la Francophonie en qualité d'observateur. Cette candidature a été acceptée lors du sommet de Moncton en septembre 1999. Une importante série de manifestations organisées à Vilnius durant le « Mois de la Francophonie », en mars 2000, par le Ministère lituanien des Affaires étrangères et l'Ambassade de France (Centre culturel français de Vilnius),



avec la participation des représentations de pays francophones (Canada, Belgique) et d'institutions locales, a permis une première information et sensibilisation du public lituanien.

## **Le français dans le secondaire et dans le supérieur**

Ces conditions favorables se sont initialement traduites, au début des années 1990, par une subite multiplication du nombre des établissements proposant l'apprentissage du français, en particulier des écoles secondaires à enseignement renforcé (à partir de l'âge de 8 ans) de notre langue. Ce nombre est en effet passé de 1 puis 2 en 1989-91, à 23 aujourd'hui. Dans l'ensemble du système scolaire lituanien, le français est actuellement enseigné à près de 30.000 élèves par 440 professeurs dans environ 300 écoles.

Selon les statistiques approximatives du Ministère lituanien de l'Éducation, le français occupe le troisième rang en tant que langue première enseignée dans le secondaire, avec 7 % des élèves, après l'anglais (65 %) et l'allemand (24 %), le russe étant récemment passé, dans cette catégorie, de la troisième à la quatrième position.

Dans l'enseignement supérieur, près de 3.000 étudiants apprennent le français, qui est présent dans tous les grands établissements lituaniens. Une filière francophone existe à l'Université Technologique de Kaunas où des spécialistes lituaniens francophones enseignent dans notre langue une quinzaine de matières d'ingénierie à une centaine d'étudiants. Quant aux futurs professeurs de français, ils sont pour l'essentiel formés à l'Université Pédagogique de Vilnius qui délivre chaque année environ 25 diplômés, et à l'Université de Vilnius.

## **L'enseignement du français dans le réseau de l'Ambassade de France**

L'enseignement du français constitue l'une des principales missions du Centre culturel de Vilnius. Il y est organisé par un assistant du directeur chargé de l'action linguistique et éducative et emploie une quinzaine de professeurs recrutés localement. Grâce aux campagnes de sensibilisation menées auprès du public et à la bonne image du Centre culturel installé depuis un an et demi dans un prestigieux bâtiment au cœur de Vilnius, ces cours connaissent un succès grandissant. 450 personnes se sont inscrites à la session de printemps de l'année 2000, contre 300 à la même période en 1998. Outre l'apprentissage du français général, de niveau débutant à avancé, des cours spécifiques sont proposés pour les adultes intéressés par les questions européennes, les affaires et le droit, ainsi que pour les enfants.

Objet d'un soin particulier, la formation au français des fonctionnaires lituaniens à compétence européenne bénéficie d'une aide spécifique du Ministère français des Affaires étrangères et s'appuie, outre les ressources propres du Centre culturel de Vilnius, sur l'assistance du Centre Européen de Langue Française de Bruxelles.

Créée à l'initiative des parents français résidant en Lituanie, réunis à cet effet en une association, l'Ecole française de Vilnius dispense un enseignement français, de la maternelle aux classes primaires, ainsi que, grâce au CNED, pour quelques élèves du secondaire. Largement ouverte aux non-Français, cette école accueille actuellement 36 enfants de nationalités lituanienne et autres, en sus des 8 enfants de familles françaises ; elle joue à ce titre un rôle appréciable dans le dispositif d'action linguistique française en Lituanie. Non conventionnée avec l'Agence pour l'Enseignement Français à l'Etranger faute d'effectifs français suffisants, elle bénéficie néanmoins pour sa section maternelle, homologuée par le Ministère de l'Education nationale, d'une subvention annuelle de l'Agence.

### **Mesures de soutien prises par l'Ambassade de France**

L'Ambassade et le Centre culturel estiment nécessaire d'avoir une action aussi forte et visible que possible pour le soutien de l'enseignement du français en Lituanie. Une série de mesures sont prises à cet effet, notamment l'affectation d'enseignants français dans les principaux établissements supérieurs et secondaires, des séminaires sur place et des stages en France pour la formation continue des enseignants lituaniens, des aides matérielles aux établissements, l'organisation de concours scolaires, un séjour de deux semaines en France pour 200 jeunes apprenant notre langue.

Une coopération active se développe avec le Ministère lituanien de l'Education pour la mise en place d'un nouvel examen de fin d'études en français, l'adaptation à la Lituanie de manuels français et la publication d'outils pédagogiques complémentaires (dictionnaires, grammaire, etc.). Dans ce cadre, un manuel de préparation à l'examen de fin d'études et un dictionnaire des synonymes français-lituanien ont été publiés au printemps 2000 grâce à une collaboration entre le Centre culturel de Vilnius et des éditeurs locaux.

Enfin, les efforts conjoints de l'Ambassade et de la direction de la TV lituanienne ont permis l'introduction d'une émission d'enseignement du français dans la grille de programmes de la chaîne publique. Elaborée à partir de la méthode " Pique Nique " et complétée d'éléments de civilisation, cette émission est diffusée chaque semaine depuis janvier 2000, répondant à une demande généralisée, particulièrement vive chez les professeurs de français des provinces.

# Lithuanie : en marche vers la francophonie

*par Ugnė Karvelis  
(Novembre 2000)*

La Lituanie a franchi la première étape sur la route qui mène à l'insertion dans la grande famille des pays qui « ont le français en partage » le 5 septembre 1999, lorsque mon pays a été admis à l'Organisation Internationale de la Francophonie en qualité d'observateur. Nous fûmes agréablement surpris, Vygandas Ušackas, alors vice-ministre des Affaires étrangères de Lituanie, nommé depuis négociateur principal pour l'adhésion de la Lituanie à l'Union Européenne, que j'accompagnais à cette occasion, et moi-même, par la chaleur de l'accueil, comme par l'atmosphère de simplicité, la bienveillance et même, dirais-je, la bonhomie qui régnait dans la salle où se trouvaient pourtant maints chefs d'Etat, parmi lesquels le président Jacques Chirac. Pour ma part, je me sentais comme le Petit Poucet ramassant le dernier caillou blanc du retour.

« La Lituanie, francophone ? », j'avais laissé plus d'un interlocuteur interloqué.

Francophone moi-même, tenante d'une double culture autant lithuanienne que française, attachée au pays que j'avais choisi dès l'adolescence, au terme des errances de réfugiés désormais dits " apatrides " qui avaient été le lot de mes parents et le mien, je tenais tout particulièrement à ce que soient renoués les liens privilégiés qui unissaient, avant la Deuxième Guerre mondiale, mes deux patries – la Lituanie et la France.

En effet, au lendemain de l'indépendance retrouvée le 11 mars 1990, il ne s'agissait nullement pour la Lituanie d'une lubie novatrice, mais bien du rétablissement d'un courant d'échanges culturels, d'un dialogue au quotidien avec des hommes, mais aussi – surtout ? – avec une façon d'être dont toute une génération d'artistes, d'intellectuels, de scientifiques avait choyé le souvenir et les traces après son interruption brutale en juin 1940, à la suite de l'invasion de l'armée soviétique préparée par le pacte secret dit « Ribbentrop-Molotov » signé par Hitler et Staline.

Dans les années 1930, la présence française en Lituanie n'a cessé de se développer et de s'affirmer. Le français était la première langue vivante enseignée, les textes de Balzac, Victor Hugo, Maupassant, Emile Zola, pour ne citer que quelques noms – paraissaient en feuilleton dans la presse, même quotidienne, les écrivains et artistes prenaient le chemin de la France et surtout de Paris pour y faire des études ou au moins des séjours prolongés. Bientôt l'École de Paris essaimait en Lituanie et y prenait une importance telle que, même des dizaines d'années plus tard, des artistes lituaniens s'en réclamaient en secret. Depuis l'indépendance, ce lien historique entre des démarches d'artistes aux deux bouts de l'Europe devient un sujet de fierté fréquemment évoqué. Les scientifiques, eux, parlent des études qu'ils purent faire, jadis, à Grenoble... Quelques-uns des intellectuels lituaniens les plus prestigieux ont, du reste, choisi la France sans pour autant renier les origines ; c'est le cas à la suite de O.V. de L. Milosz, de Jurgis Baltrušaitis, écrivain et historien d'art, puis de A.J. Greimas, linguiste et sémioticien de réputation mondiale.

Au sortir de l'occupation soviétique, la Lituanie a, certes, cessé d'être francophone, mais non francophile. Les traces de la rencontre et de l'amitié de "l'intelligentsia" lituanienne qui présida aux destinées de la République indépendante (1918-1940) sont gravées dans les esprits comme dans les oeuvres : il s'agit de mettre les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu, comme l'explique, chiffres à l'appui, Patrick Donabédian, directeur du Centre culturel français de Vilnius. La France n'est pas de reste : elle est la première à dépêcher son ministre des Affaires étrangères à Vilnius au lendemain de la tentative de putsch contre Gorbatchev. Quant à l'Ambassade de France, avant même d'avoir pu s'installer, elle est la première à déployer, sous la houlette de Philippe de Suremain, une activité culturelle si diversifiée et si intense que Vilnius continue à la citer en exemple.

L'Association Lituanie-France (ALF) qui représente aussi l'Alliance Française en Lituanie, a été créée dès 1989, avant même le retour à l'indépendance : c'est dire l'urgence que l'on éprouvait à renouer le dialogue franco-lituanien. Elle compte actuellement dix-neuf sections dans des villes différentes, organise de nombreuses rencontres, concours et voyages-séjours pour les jeunes.

Il serait bien évidemment prématuré de parler des réalisations dans le cadre de notre nouvelle appartenance à la famille francophone. Cependant, des formes de collaboration s'esquissent tant sur le plan institutionnel – notamment en matière d'échanges et de relations inter-parlementaires – que dans différents secteurs de la société civile.

Dès janvier 2000, un Comité de travail lithuanien chargé de la coopération avec l'Organisation Internationale de la Francophonie a été constitué sous l'égide du Ministère des Affaires étrangères et de celui de la Culture. A côté des vice-ministres de ces deux ministères, le comité comprend des représentants du Ministère de l'Education et de la Science et d'autres institutions étatiques ainsi que de diverses ONG dont l'activité les amène à maintenir des relations avec la France et d'autres pays francophones.

Le 8 mars 2000, Madame Ugnė Karvelis, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire, Déléguée permanente de Lituanie auprès de l'UNESCO a été nommée également représentante de la République de Lituanie auprès des instances de la Francophonie.

Les premières journées de la Francophonie en Lituanie se sont tenues du 22 au 24 mars 2000 avec la participation des ambassades de France, de Belgique et du Canada. Elles ont provoqué un intérêt certain dans le public, des manifestations ont été organisées dans l'ensemble du pays par les établissements scolaires qui enseignent le français. Un Forum Francophone des Affaires a été également créé à cette occasion, en présence de M. Xavier Michel, Représentant permanent de l'Organisation Internationale de la Francophonie auprès des Nations Unies à Genève qui a effectué à cette occasion une visite de travail, au cours de laquelle il s'est entretenu avec les vice-ministres des Affaires étrangères, de la Culture, de l'Education et de la Science. Il a rencontré la Délégation parlementaire lithuanienne à l'Assemblée parlementaire de la Francophonie et les représentants de l'Université de Vilnius.

En novembre 2000, mon pays a également participé à Bamako (Mali) au Symposium international sur le bilan des pratiques de la démocratie, des droits et des libertés dans l'espace francophone.

Déjà, la Lituanie se prépare aux Jeux de la Francophonie qui se dérouleront au Canada en juillet 2001. Dans leur cadre, une cinquantaine de jeunes Lituniens participeront à six compétitions sportives, d'autres concourront dans les domaines de la photographie, de la peinture et de la sculpture. Les possibilités nouvelles d'ouverture offertes par les liens que nous avons noués avec la famille francophone ouvrent, en effet, de nouveaux horizons à notre jeunesse qui pourra ainsi être en rapport direct avec d'autres pays et d'autres continents. Ce facteur découverte et dialogue avec les tenants d'autres civilisations nous paraît être une tâche prioritaire. En effet, la Lituanie partage les principes du pluralisme culturel. C'est dans cet esprit, que mon pays a décidé de réunir à Vilnius sous l'égide de S.E. M. Valdas Adamkus, Président de la

République de Lituanie et M. Koïchiro Matsuura, Directeur général de l'UNESCO, une conférence internationale sur le thème du « Dialogue entre les civilisations » en avril 2001, proclamée « Année pour le dialogue entre les civilisations » par l'ONU. Différents pays francophones y participeront.

Nous n'en sommes qu'au début de notre marche vers la francophonie et il faudra attendre encore avant d'entendre nos enfants entonner en chœur les chansons françaises. Mais qui sait ? peut-être le jour viendra où les vaches lithuaniennes se mettront à meugler en disant « meuh ! » au lieu du traditionnel « mou ! ».

# Turinys

## Pratarmė

### POLITIKA

#### **Lietuvos Nepriklausomybės atkūrimas 1990 : po dešimties metų !**

*Vytautas Landsbergis, buvęs Aukščiausiosios Tarybos Pirmininkas ir Lietuvos Respublikos Seimo Pirmininkas*

#### **1990-2000 : Pagrindinių Lietuvos politinių įvykių chronologija,**

*Philippe Edel, Prancūzijos-Lietuvos Asociacijos Vice-pirmininkas*

#### **Lietuvos kelias į Europos Sąjungą,**

*Egidijus Navikas, Lietuvos Ambasados Prancūzijoje Pirmasis sekretorius*

### KULTŪRA

#### **Nacionalinio M.K.Čiurlionio dailės muziejaus kolekcijos,**

*Daina Kamarauskienė, Nacionalinio M.K.Čiurlionio dailės muziejaus Direktorius pavaduotoja*

#### **Ž.-P. Sartro viešnage Lietuvoje : savaitė, kuri nepasimiršo po 35-ių metų,**

*Mykolas Sluckis, rašytojas, Lietuvos rašytojų Sąjungos narys*

### FRANKOFONIJA

#### **Prancūzų kalba nūdienos Lietuvoje,**

*Patrick Donabédian, Prancūzijos Ambasados Lietuvoje kultūros patarėjas*

#### **Lietuva kelyje į Frankofoniją,**

*Ugnė Karvelis, ambasadorė, Lietuvos nuolatinė atstovė prie UNESCO*

# Summary

## Editorial

### *POLITICS*

#### **The restoration of Lithuania's independence in 1990 : ten years on !**

*by Vytautas Landsbergis, former President of the Lithuanian Supreme Council and Speaker of Parliament*

#### **1990-2000 : Chronology of the main political developments in Lithuania,** *by Philippe Edel, Vice-Chaiman of France-Lithuania*

#### **Lithuania's role in Europe,**

*by Egidijus Navikas, First Secretary at the Lithuanian Embassy in France*

### *CULTURE*

#### **The collections of the M.K.Čiurlionis Museum in Kaunas,**

*by Daina Kamarauskienė, Deputy Director of the M.K.Čiurlionis National Art Museum*

#### **Jean-Paul Sartre's stay in Lithuania,**

*by Mykolas Sluckis, writer, member of the Lithuanian Writers Union*

### *THE FRENCH-SPEAKING WORLD*

#### **The current situation of the French language in Lithuania,**

*by Patrick Donabédian, cultural adviser at the French Embassy in Vilnius*

#### **Lithuania reaching out to the French-speaking world,**

*by Ugnė Karvelis, Lithuanian Ambassador to UNESCO*



# Les publications d'Alsace-Lituanie

## **Liberté pour la Lituanie**

Brochure d'information sur la Lituanie et sa lutte pour l'indépendance.  
1991, 12 pages, épuisé

## **La Lituanie**

Brochure d'information sur la Lituanie.  
1993, 24 pages, épuisé

## **Alzasas**

Livret sur l'Alsace en langue lituanienne  
1994, 32 pages, 25 FF / 3,80 Euro (en co-édition avec La Nuée Bleue)

## **Guide de conversation français-lituanien**

Manuel élémentaire pour touristes francophones  
1996, 20 pages, 35 FF / 5,35 Euro

## **Lire la Lituanie**

Bibliographie d'ouvrages en français relatifs à la Lituanie  
1996, 40 pages, 25 FF / 3,80 Euro (en co-édition avec la B.N.U.S.)

## **La Lituanie vue d'Alsace**

Brochure d'information sur la Lituanie  
1996, 30 pages, épuisé

## **La littérature lituanienne**

Essai par Ugnė Karvelis, Ambassadeur de Lituanie auprès de l'UNESCO  
1998, 32 pages, 35 FF / 5,35 Euro

## **Carnets baltes 1980-1999**

Recueil d'articles de Suzanne Pourchier et Yves Plasseraud sur la lutte pour l'indépendance des Pays Baltes  
1999, 114 pages, 80 FF / 12,20 Euro

Pour toute commande, prière d'adresser le règlement correspondant joint  
(10 FF / 1,5 Euro en sus par titre pour frais d'expédition) à :  
Association Alsace-Lituanie, Boite Postale n°71, 67061 Strasbourg-Cathédrale.

***Les Cahiers Litvaniens***  
***sont publiés avec le soutien de***

**FONDATION ROBERT  
SCHUMAN**

[www.robert-schuman.org](http://www.robert-schuman.org)



Région  
**Alsace**

[www.cr-alsace.fr](http://www.cr-alsace.fr)

**>lignebleue<**

[www.ligne-bleue.fr](http://www.ligne-bleue.fr)